

ABSTRACT

Ce mémoire a pour but d'examiner l'adultère dans deux romans de Maupassant, *Une vie* et *Bel-ami*. Pour effectuer l'étude, deux questions sont formulées : quels sont les motifs de l'adultère dans ces romans et quelles en sont les conséquences pour les personnages principaux. L'analyse est faite à partir du schéma quinaire de Paul Larivaille. Celui-ci divise chaque intrigue en cinq étapes, dont celles de la *provocation* et de la *conséquence*. En appliquant cette méthode à deux romans où le thème de l'adultère joue un rôle important, nous avons espéré de faciliter la quête des motifs et des conséquences des relations extraconjugales. Cette méthode s'est avérée plus appropriée pour l'analyse d'*Une vie* que pour celle de *Bel-ami* ; car si le récit d'*Une vie* se concentre sur la vie du personnage principal, celui de *Bel-ami* laisse une grande place aux personnages secondaires. En somme, six motifs et six conséquences liés avec l'adultère ont été identifiés. Il s'agit de l'adultère comme un substitut pour le désir et de la passion, mais aussi comme un moyen de gagner de l'indépendance et des relations utiles. Le motif qui paraît nouveau par rapport aux recherches antérieures est surtout l'idée d'utiliser l'adultère comme stratégie pour ridiculiser un ennemi.

Mots clés : Maupassant, adultère, le schéma quinaire, mariage au XIX^e siècle

Syftet med denna uppsats var att undersöka otroheten i två romaner av Maupassant, *Une vie* och *Bel-ami*. För att genomföra studien ställdes två frågor. Dessa utgick ifrån att finna motiven och konsekvenserna av otrohet för huvudpersonerna i dessa två böcker. Analysen genomfördes med Paul Larivailles *le schéma quinaire*. Detta delar in varje intrig i fem delar, där *provokation* och *konsekvens* ingår. Genom att applicera denna metod på två romaner där otroheten är ett centralt ämne, var förhoppningen att underlätta sökandet efter motiv och konsekvenser till otrohet. Metoden tycktes mer lämplig för *Une vie* än för *Bel-ami*, då fokus i *Une vie* är på huvudpersonens liv, medan *Bel-ami* lämnar ett större utrymme åt bipersoner. Sammanfattningsvis kunde sex motiv och sex konsekvenser av otrohet identifieras. Det handlar om otrohet som ett substitut för åtrå och passion, men också som ett sätt att uppnå självständighet och användbara relationer. Det motiv som tycks nytt i förhållande till tidigare forskning är idén att använda otrohet som en strategi för att förlöjliga en fiende.

Nyckelord: Maupassant, otrohet, le schéma quinaire, äktenskap under 1800-talet



GÖTEBORGS UNIVERSITET
INST FÖR SPRÅK OCH LITTERATURER

FRANSKA

Le thème de l'adultère dans *Une vie* et *Bel-ami* de Guy de Maupassant

Elin Joachimsson

Kandidatuppsats

VT 2014

Handledare:
Jacob Carlson
Examinator: Richard
Sörman

Table des matières

1 Introduction	4
1.1 But de l'étude	4
1.2 Méthode.....	5
1.3 Recherches antérieures sur l'adultère de Maupassant	6
2. Analyse et discussion	9
2.1 Présentation d'Une vie	9
2.2 Le schéma quinaire appliqué à Une vie.....	10
2.2.1 État initial : Les rêveries d'amour	10
2.2.2 Provocation : Les nouveaux-mariés font la connaissance l'un de l'autre.....	11
2.2.3 Action : Jeanne comprend que son mari est adultère	12
2.2.4 Conséquence : L'entrée dans l'indifférence	13
2.2.5 État final : Le retour aux souvenirs	14
2.3 Présentation de Bel-ami.....	15
2.4 Le schéma quinaire appliqué à Bel-ami	16
2.4.1 État initial : La volonté de sortir d'une situation pauvre	16
2.4.2 Provocation : Le désir d'être quelqu'un	16
2.4.3 Action : La réussite.....	18
2.4.4 Conséquence : Des cœurs blessés.....	19
2.4.5 État final : Un succès immense	20
2.5 Discussion	21
2.5.1 Motifs de l'adultère	21
2.5.2 Conséquences de l'adultère	24
2.5.3 Discussion autour de la méthode.....	26
3 Conclusion.....	26

1 Introduction

L'adultère est un sujet aussi délicat qu'actuel. Délicat dans la mesure où il s'agit d'une trahison qui touche jusqu'à la profondeur du cœur humain. Actuel car il semble être toujours présent, là où il y a des hommes et des femmes. Dans les romans français de la dernière moitié du dix-neuvième siècle, le thème de l'adultère est omniprésent. Le thème de l'adultère joue un rôle majeur dans des romans comme *Madame Bovary*, *Thérèse Raquin*, *Bel-ami* et *Une vie*. Pourquoi naît l'adultère dans ces romans écrits il y a cent trente ans ? Et quelles en sont les conséquences ? Ces interrogations sont un peu trop vastes pour un mémoire de cette étendue. Pour cette raison nous limiterons nos recherches à l'étude de deux romans de Guy de Maupassant : *Une vie* et *Bel-ami*.

Notre définition du mot « adultère » sera ici lorsque l'un ou l'autre des époux d'un mariage a une relation sexuelle extraconjugale. Ce qui nous intéresse est donc d'investiguer les raisons et les conséquences de l'adultère que nous étudierons dans deux œuvres littéraires. Pour faire une telle analyse, il nous faut des romans qui décrivent un mariage dans lequel l'un des époux est infidèle. Guy de Maupassant figure parmi les auteurs qui traitent du thème de l'adultère vers la fin du XIX^e siècle. Dans les années 1880, il fait publier un nombre de nouvelles, telles « Boule de Suif » en 1880 et *La Maison Tellier* en 1881. En 1883 sort *Une vie*, son premier succès romanesque. Deux ans après, en 1885, Maupassant connaît un grand succès public avec *Bel-Ami*. Avant la fin de la décennie Maupassant fera publier encore trois romans : *Mont-Oriol*, *Pierre et Jean* et *Fort comme la mort*.

Le choix d'*Une vie* et de *Bel-ami* est basé sur le fait que l'adultère marque l'intrigue de ces romans. C'est-à-dire que l'adultère dans ces livres a la fonction d'un moteur qui pousse l'intrigue en avant. Par exemple, dans *Une vie*, la vie du personnage principale prend une direction toute autre après l'infidélité de son mari. Quant à *Bel-ami*, c'est en grande partie grâce aux affaires du personnage principal qu'il réalise ses rêves.

1.1 But de l'étude

Notre but est d'investiguer l'adultère maupassantien en détail, pour à la fin gagner une plus grande connaissance dans ce domaine. Le but n'est pas d'arriver à des conclusions générales concernant l'adultère romanesque au temps de Maupassant. Nous intéressons à un univers littéraire limité à *Bel-Ami* et *Une vie*. Pour atteindre l'objectif nous posons deux questions :

Quels sont les motifs pour initier une relation sexuelle extraconjugale?

Quelles conséquences l'adultère a-t-il pour les personnages principaux dans ces livres ?

1.2 Méthode

Comment examiner les motifs et les conséquences de l'adultère dans deux romans de Maupassant ? Il aurait été possible de chercher les motifs et les conséquences de l'adultère en faisant une lecture focalisée uniquement sur nos deux questions. Cependant, nous avons choisi d'appliquer le schéma quinaire pour effectuer notre analyse. En effet, cette méthode permet d'éclaircir quelles sont les différentes étapes d'une histoire en isolant cinq passages : l'état initial, les provocations, l'action, les conséquences de l'action et l'état final (Larivaille, 1974, p. 387). La raison pour laquelle nous avons choisi d'utiliser le schéma quinaire est liée aux étapes de la *provocation* et des *conséquences*. Dans notre but nous cherchons les motifs, c'est-à-dire ce qui provoque l'adultère, ainsi que ses conséquences. Bien entendu, il n'est pas certain que les provocations et les conséquences de l'action coïncident avec les provocations et les conséquences de l'adultère. Nous avons cependant choisi deux livres dans lesquels l'adultère est omniprésent. De cette façon, il est possible que le schéma quinaire nous aide à organiser l'information que nous cherchons.

Le schéma quinaire se base sur l'idée selon laquelle toutes les histoires se ressemblent (Jouve, 2006a, p. 46). C'est-à-dire que le lieu, l'époque et les expressions d'une histoire peuvent changer, alors que les structures narratives restent les mêmes (Jouve, 2006a, p. 46). Dans l'article « L'analyse (morpho)logique du récit » Larivaille (1974) tente de redéfinir et améliorer le schéma narratif des contes précédemment présenté par Vladimir Propp en 1928 (Larivaille, 1974, p. 368). Le schéma de Propp avait selon Larivaille deux défauts ; premièrement une confusion dans la définition des deux étapes de l'action et de la conséquence de l'action. Dans le schéma de Propp, il était difficile de discriminer l'action même des conséquences de celle-ci (*Idem*, p. 370). Mais Larivaille critique Propp aussi pour avoir élaboré un schéma inutilement compliqué (*Idem*, p. 370). Au lieu des 24 fonctions du schéma du Propp (*Idem*, p. 372), Larivaille présente donc un schéma narratif réduit à cinq parties :

1. Avant : État initial, équilibre
2. Pendant : Provocation, (détonateur, déclencheur)
3. Pendant : Action
4. Pendant : Sanction (conséquence)

5. Après : État final, équilibre

(*Idem*, p. 387).

Cette séquence de cinq parties reflète donc les processus dynamiques du passage d'un état initial à un état final. (*Idem*, p. 386). Cependant, il n'est pas nécessaire qu'un roman présente ces étapes dans un ordre chronologique. En utilisant le schéma quinaire il faut parfois reconstruire le récit pour trouver les cinq étapes (Jouve, 2006a, p. 48). Le schéma quinaire semble montrer que toute histoire commence et finit par un état d'équilibre, même si l'équilibre final est un autre que celui qui règne au début (Jouve, 2006a, p. 49). Ce que les états initiaux et finals ont en commun c'est leur caractère statique (Larivaille, 1974, p. 386). Entre l'état initial et l'état final, il y a les trois passages qui constituent l'intrigue : la provocation, l'action et la sanction (Jouve, 2006a, p. 47).

Le schéma narratif du Propp, à partir duquel Larivaille (1974) a élaboré son schéma quinaire, était perçu en premier lieu comme une méthode d'analyse des contes (*Idem*). Cependant, Larivaille (*Idem*, p. 384) propose d'appliquer la structure essentielle à tout récit comportant une intrigue. Selon Jouve (2006b), le schéma quinaire est un modèle plutôt « classique » de la narration (Jouve, 2006b, pp. 153-154). Les romans de Maupassant ont une intrigue plutôt classique. Cela devrait donc être possible d'appliquer le schéma quinaire sur *Bel-Ami* et *Une vie*. Pour conclure, nous espérons que les cinq étapes du schéma quinaire, dont notamment celle de la *provocation* et de la *conséquence*, nous aideront à trouver et à bien organiser les informations nécessaires à la réalisation de notre objectif.

1.3 Recherches antérieures sur l'adultère de Maupassant

Cette partie présente quelques recherches déjà menées dans le domaine de l'adultère romanesque de la dernière moitié du XIX^{ème} siècle. Avant tout, nous ferons bien sûr mention d'ouvrages où il est question de l'adultère chez Maupassant.

Dima (2010) analyse le thème de l'adultère dans les romans de Maupassant. Dans cette étude, l'adultère est vu comme une nécessité physique, émotionnelle, spirituelle et sociale (Dima, 2010). Dima trouve que l'adultère est un substitut nécessaire à certains aspects importants dans la vie souvent absents dans les mariages du XIX^{ème} siècle. Ces aspects manquants peuvent être la passion, le désir et le plaisir. Le point de départ de Dima (2010) est que le mariage dans l'œuvre de Maupassant est fondé sur le mécontentement et l'ennui. Dima souligne que les personnages féminins maupassantiens cherchent leur indépendance dans des relations extraconjugales. Pour les personnages masculins, il s'agit selon Dima (2010) de

satisfaire les appétits sexuels et d'atteindre un certain niveau dans la société (*Idem*, p. 258). Dima (2010) cite par exemple Georges Duroy de *Bel-ami*. Si celui-ci trompe un grand nombre de femmes, ce n'est pas seulement pour échapper à son propre mariage. Par contre, Duroy se sert des femmes pour atteindre une ascension sociale (*Idem*, p. 261). Le cas est un peu différent avec sa femme Madeleine, qui cherche à satisfaire un autre désir que le désir matérialiste de son mari. C'est-à-dire qu'elle désire des renseignements politiques de ses amants (*Idem*, p. 262).

Barošová (2009) cherche à faire un portrait de la femme du XIX^{ème} siècle en analysant un choix de contes et de nouvelles de Maupassant. Ses résultats sont proches de ceux de Dima (2010). Barošová (2009, p. 27) dépeint la manière dont le mariage forcé, sans amour, accentue les différences entre les deux êtres, ce qui résulte en une incompréhension totale dans le couple. Barošová (2009) trouve que les raisons de tromper sont le désaccord entre les époux, le manque d'amour, la volonté de changer la vie monotone, une façon de se venger contre l'indifférence du mari (*Idem*, p. 32).

Charvier-Berman, (1989) explore l'adultère dans l'œuvre de Maupassant d'un point de vue féminin. Selon Charvier-Berman l'adultère devient une sorte de lieu paradisiaque où le personnage féminin peut être libre et passionnée. Si le mariage est obligation, l'adultère est le lieu de la liberté (Charvier-Berman, 1989, p. 45). L'infidélité satisfait aux besoins sexuels du personnage féminin, ses rêves, et il lui permet de revendiquer une identité et de se venger d'un mari indifférent (*Idem*, p. 47). L'adultère peut aussi provoquer la jalousie du personnage masculin. Il apparaît alors comme le début d'une modification dans la dynamique du pouvoir au sein du couple (*Idem*, p. 47). Le personnage féminin obtient une certaine liberté en étant adultère. Ainsi, l'adultère lui permet ainsi une meilleure connaissance de soi (*Idem*, p. 48). En commettant un acte adultère, le personnage féminin refuse le rôle d'épouse fidèle. Elle refuse ainsi le contrat social préétabli, et introduit une rupture dans l'ordre social (*Idem*, p. 49).

Neuschäfer (1986) focalise sur un sujet lié à l'adultère : le divorce. Neuschäfer (1986) a fait une lecture intégrale d'une sélection de romans-feuilletons parus en 1884, l'année même où le droit à la rupture légale du mariage civil a été rétabli. Cette année est proche des années 1883 et 1885 où *Une vie* et *Bel-ami* sont publiés. Peut-être est-il possible de trouver dans l'étude de Neuschäfer (1986) des renseignements précieux concernant le thème de l'adultère dans les romans de cette époque même s'il n'inclut pas dans son analyse de ce roman écrit par

Maupassant. En fait, nous avons trouvé chez Neuschäfer trois résultats qui semblent intéressants pour notre propos.

Le premier de ces résultats est que Neuschäfer (p. 46) discerne une perte de contrôle des hommes dont les femmes sont infidèles. Le deuxième résultat est que *Idem* (p. 39) montre comment l'adultère féminin devient une sorte de libération : l'adultère et la désapprobation du mari contrôlant contribuent à rendre la femme plus indépendante. Le troisième résultat est lié aux conséquences d'une affaire extraconjugale qui frappent la femme impliquée. Il y a chez *Idem* (p. 40) un exemple où une femme perd la protection de son mari après que l'affaire est devenue publique. Par conséquent, elle n'a plus les mêmes droits dans la société qu'elle avait avant l'affaire.

Résumons les causes et les conséquences de l'adultère chez Maupassant que nous avons trouvées dans ces recherches antérieures. Premièrement, une raison de l'adultère romanesque semble être que c'est un moyen d'explorer le désir, la passion et le désir (Dima, 2010). Le mariage forcé de ce temps crée une vie monotone, sans amour, et l'adultère devient une façon d'échapper à cette tristesse (Barošová, 2009).

Deuxièmement, pour l'homme, l'adultère sert à réaliser les appétits sexuels (Dima, 2010). Troisièmement, l'adultère permet une sorte de liberté, par opposition au mariage qui est plutôt une obligation (Charvier-Berman, 1989). Par rapport à de la liberté mais au-delà de l'œuvre de Maupassant, Neuschäfer (1986) trouve dans des romans-feuilletons parus vers 1884 un exemple qui souligne que l'adultère féminin peut signifier de l'indépendance et de la liberté.

Quatrièmement, à propos d'un exemple particulier, Dima (2010) parle de l'ascension sociale comme motif de l'adultère pour le personnage George Duroy dans *Bel-Ami*. Un autre exemple particulier du même roman est le désir des informations politiques que veut obtenir Madeleine en étant infidèle (Dima, 2010).

Cinquièmement, une conséquence principale de l'adultère est selon Neuschäfer (1986) une tendance de perte de contrôle des hommes à cause de l'adultère féminin. Selon ce même auteur l'adultère peut également servir comme une sorte de libération pour la femme. Cette opinion est partagée par Charvier-Berman (1989), qui décrit la manière dont le personnage féminin refuse le rôle d'épouse fidèle en étant adultère. Elle refuse ainsi le contrat social préétabli, et introduit une rupture dans l'ordre social (Charvier-Berman, 1989, p. 49).

Une dernière conséquence mentionnée seulement par Neuschäfer (1986) et non par rapport à l'œuvre de Maupassant concerne les suites malheureuses qui peuvent frapper une femme adultère.

Qu'est-ce que le présent roman peut donc apporter de nouveau dans le domaine des causes et conséquences de l'adultère romanesque chez Maupassant ?

Des recherches sur l'Internet (01.04.2014) semblent indiquer que les romans *Une vie* et *Bel-ami* n'ont encore pas été étudiés à l'aide du schéma quinaire dans un mémoire ou dans un article. Pour effectuer cette recherche, les termes « Le schéma quinaire », « *Une vie* », « *Bel-ami* » et « Maupassant » ont été combinés. Les moteurs de recherche qui ont été employés sont Google, Google Scholar et la base de données de l'Université de Göteborg. Parmi les résultats aucun article ou mémoire disponible n'applique le schéma quinaire à *Une vie* ni à *Bel-ami*. Comme notre but est d'identifier les motifs et les conséquences de l'adultère dans ces deux romans, nous espérons que les étapes *provocation* et *conséquence* du schéma quinaire nous aidera à trouver de l'information nouvelle à propos de notre objectif.

2. Analyse et discussion

2.1 Présentation d'*Une vie*

Jeanne est une jeune fille aristocrate qui vient de sortir du couvent où elle a reçu son éducation. Ayant peu d'expérience du monde réel, Jeanne a une conception assez naïve du monde, fondée sur ses lectures de romans d'amour. Le premier temps après la sortie du couvent, elle vit avec ses parents dans un château. Un court temps plus tard, Jeanne fait sa première rencontre avec l'homme qui sera son mari, Julien de Lamare. Elle ne découvrira que plus tard que Julien est un égoïste avare. Il trompe Jeanne d'abord avec leur domestique Rosalie, ensuite avec la voisine Gilberte de Fourville. Jeanne perd toute son estime pour Julien. Cependant, elle tombe enceinte et donne naissance à un fils, Paul, à qui elle donne toute sa vie. À quinze ans, Paul part pour faire des études au Havre et Jeanne se trouve seule, sans ni Julien, ni ses parents qui sont maintenant décédés. Paul commence à s'endetter, et demande à plusieurs reprises de l'argent à sa mère, qui ne peut rien refuser à son fils. Un soir, son ancienne domestique Rosalie revient chez la vieille Jeanne. Celle-ci se charge de Jeanne et de ses finances, et Jeanne finit par vendre le château et déménager. Jeanne tombe dans une

tristesse profonde. Vers la fin du roman, Paul demande à Jeanne dans une lettre de s'occuper de son enfant, dont la mère est morte en accouchant.

En appliquant le schéma quinaire au roman, tous ces événements peuvent se résumer ainsi :

- 1) État initial : Les rêveries d'amour. Le premier étape du roman qui présente le contexte dans lequel l'intrigue se déroulera.
- 2) Provocation : Les nouveaux-mariés font la connaissance l'un de l'autre. Le terme de *provocation* signifie dans le schéma quinaire l'intensification du conflit du roman.
- 3) Action : Jeanne comprend que son mari est adultère. Cette partie constitue le déclenchement du conflit.
- 4) Conséquence : La partie qui décrit les répercussions de l'action, ici l'entrée dans l'indifférence.
- 5) État final : L'état final est le nouveau état d'équilibre qui marque le fin du roman, dans *Une vie* il s'agit du retour aux souvenirs de Jeanne.

2.2 Le schéma quinaire appliqué à *Une vie*

2.2.1 État initial : Les rêveries d'amour

Dans cette partie, nous décrivons le point de départ du roman. Celui-ci peut être décrit comme un temps tranquille et harmonieux pour le protagoniste Jeanne.

Nous sommes le 2 mai 1819 et Jeanne vient de sortir du couvent Sacré-Cœur où elle a fait son éducation (Maupassant, 2012, p.7). Jeanne est pleine d'espoir pour l'avenir. Avant d'entrer au couvent à l'âge de douze ans, Jeanne était demeurée dans la maison. Tout selon le plan de son père qui a voulu la tenir innocente, ignorant des choses humaines.

Jeanne va passer l'été dans la propriété de la famille, aux Peuples près d'Yport. Elle passe un temps heureux et harmonieux dans les environnements de son enfance. Au-delà de passer son temps dans la nature ou à lire des romans, elle désire trouver de l'amour. Jeanne rêve avec excitation de l'homme qui lui est destiné :

Ils se promèneraient par les soirs pareils à celui-ci, sous la cendre lumineuse qui tombait des étoiles. Ils iraient, les mains dans les mains, serrés l'un contre l'autre, entendant battre leurs cœurs, sentant la chaleur de leurs épaules... (*Idem*, p. 18).

Elle sent que c'est sa vie qui commence enfin (*Idem*, p. 19). Un après-midi, l'abbé d'Yport passe par la maison des Vauds, et finit par dîner avec la famille. Vers le dessert, l'abbé s'écrie qu'il y a un nouveau paroissien qu'il leur faut présenter. Son nom est Julien de

Lamare, vicomte dont le père était mort l'an dernier (*Idem*, p. 28). Le jeune homme vient de vendre son château de famille et de payer les dettes de son père, et vit maintenant seul (*Idem*, p. 29). L'abbé leur apprend que ce Julien est un jeune homme économe et sage qui compte vivre simplement pendant quelques ans, pour ensuite se marier avec une fille d'une famille aisée sans contracter des dettes (*Idem*, p. 29). Le dimanche suivant la visite de l'abbé, Jeanne et la baronne se sont rendues à la messe. Là, l'abbé leur présente M. Julien de Lamare (*Idem*, p. 31).

À ce stade initial, Jeanne est une jeune fille ignorante du monde extérieur, qui rêve surtout d'un amour romantique. Julien de son côté a une intention claire de gagner de l'argent en se mariant. Il est probable qu'il cherche en premier lieu une bonne situation économique, plutôt qu'une femme à aimer. Bref, leurs visions de la vie idéale diffèrent beaucoup.

2.2.2 Provocation : Les nouveaux-mariés font la connaissance l'un de l'autre

Nous venons de décrire le point de départ du roman, la présentation des personnages principaux et leurs visions du monde. Abordons maintenant les événements qui aboutiront à l'action.

Deux jours après la rencontre entre Jeanne et Julien, à la messe, M. de Lamare fait sa première visite chez les Vaud et devient vite un invité fréquent chez la famille. Lors d'un baptême d'un bateau nommé « Jeanne », Julien demande Jeanne en mariage (*Idem*, p. 45). Jeanne accepte volontiers. La nuit de noces est difficile pour Jeanne, elle n'apprécie pas le contact intime avec Julien (*Idem*, p. 62). Julien introduit une relation intime avec le domestique Rosalie, ce que cette dernière avouera plus tard dans le roman. Lorsque Julien veut se coucher avec sa femme en plein après-midi, Jeanne le trouve un peu bestial (*Idem*, p. 69). Jeanne éprouve plusieurs moments de bonheur pendant leur voyage de noces en Corse, la beauté de l'île la rend plus amoureuse de son mari. Cependant, il n'est pas aussi touché par la beauté qu'elle et la trouve plutôt ridicule.

De retour à Peuples, la vie de Jeanne prend un rythme monotone. Julien s'occupe des affaires, et fait peu d'attention à sa femme. Leur relation change, Jeanne se trouve pour la première fois depuis son mariage seule dans son lit (*Idem*, p. 85). Julien cherche tout moyen pour réduire les dépenses de la famille des Vaud, et les accuse même d'avoir gaspillé leur fortune (*Idem*, p. 91). Depuis quelques temps, la domestique Rosalie est changée. Un matin froid où Jeanne Rosalie fait un soupir douloureux. La domestique, livide, glisse sur le dos et donne naissance à un enfant (*Idem*, p. 101).

Dans cette section, nous avons vu comment les natures différentes des nouveaux-mariés se manifestent. Jeanne s'attend à un mari romantique, et devient alors choquée par le contact intime dont Julien a soif. Lui de son côté trouve sa femme trop sentimentale et même ridicule lorsqu'elle admire la beauté de la nature. Il préfère arranger l'économie plutôt que de passer du temps avec Jeanne. De cette façon, il est clair que ce couple n'a pas beaucoup en commun. Cependant, Julien a une soif des plaisirs charnels. Mécontent de sa femme prude, il reprend sa relation intime avec le domestique Rosalie dès son retour aux Peuples. Par rapport à notre but, nous avons trouvé dans cette partie deux possibles raisons de l'adultère. Premièrement, il semble que ni Jeanne ni Julien n'est heureux dans le mariage, probablement car celui-ci est fondé sur l'économie et non sur l'amour. Il est possible que cette manque de passion entre le conjuges ici provoque de l'adultère. Deuxièmement, et peut-être par la suite de la passion manquant dans le cadre de mariage, il paraît que Julien a un fort besoin de plaisirs charnels qui le pousse à avoir une affaire avec la domestique.

2.2.3 Action : Jeanne comprend que son mari est adultère

Dans l'étape précédente, nous avons vu comment les oppositions entre Julien et Jeanne s'agrandissent et que Julien a une grande soif des femmes. Maintenant, nous sommes arrivés au point où ces provocations doivent aboutir à une action. Il s'agit de la passage de la *provocation* de l'*action*. C'est ici que Jeanne comprend que ses rêveries d'amour ne deviendront jamais réalité. Sa vision innocente du monde change en un coup lorsqu'elle apprend l'adultère de Julien. En d'autres termes, l'étape de l'*action* est ici défini comme le déclenchement du conflit.

Un soir Jeanne sonne Rosalie pour la prier de faire du feu dans sa chambre. Lorsque celle-ci ne vient pas, Jeanne va à la chambre de Julien. Là elle aperçoit, à côté de la tête de son mari, la tête de Rosalie. Jeanne, prise par une angoisse effroyable, pousse un cri et s'enfuit en dehors, dans la nuit froide (*Idem*, p. 109). Des souvenirs anciens lui reviennent, et Jeanne compare ces mémoires avec sa situation actuelle :

Oh ! sa vie était cassée, toute joie finie, toute attente impossible ; et l'épouvantable avenir plein de tortures, de trahisons et de désespoirs lui apparut. Autant mourir, ce serait fini tout de suite (*Idem*, p. 111).

Cependant, l'amour pour ses parents fait que Jeanne ne se suicide pas. Après être reconduite, Jeanne, fiévreuse, passe quelque temps à délirer. À son réveil, le docteur lui apprend qu'elle est enceinte. Jeanne raconte l'adultère de Julien à ses parents. Son père propose de faire

témoigner Rosalie devant le prêtre du pays. La domestique avoue qu'elle a eu une relation intime avec Julien dès son arrivée à la maison (*Idem*, p. 118).

Après l'incident, la vie aux Peuples prend une allure morne. Jeanne attend son premier-né sans curiosité. Avec grand douleur, Jeanne donne naissance à un fils (*Idem*, p. 129). Elle devient une mère fanatique, n'ayant autre chose dans sa vie que lui (*Idem*, p. 130).

Les événements décrits dans cette section constituent l'action principale du roman. Il est clair que l'adultère du mari est un choc grave pour Jeanne. Elle est même proche du suicide. Dans ce cœur du roman, on devine aussi deux conséquences de l'adultère. Premièrement, la connaissance de l'adultère fait que Jeanne perd tout son espoir d'une vie heureuse. Deuxièmement, cette perte d'espoir de tout le monde fait que Jeanne donne toute sa vie à son petit fils. Elle se livre à lui avec un enthousiasme exagéré, un comportement qui n'aurait probablement pas eu lieu si elle n'avait pas été trompée.

2.2.4 Conséquence : L'entrée dans l'indifférence

Nous venons d'apprendre que le moment où Jeanne se rend compte de l'adultère de son mari sera décisif. A partir du moment où celle-ci prend connaissance de la trahison de Julien, sa vie prend une direction tout autre qu'elle ne l'avait avant. Dans cette partie, nous allons voir quelles sont les conséquences de ce moment décisif.

Quelque temps après l'accouchement, les Vaud revoient ses voisins les Fourville, avec qui ils ont l'habitude de faire des tours de cheval. Un jour où Jeanne décide de faire une petite excursion à cheval, elle découvre les chevaux de Julien et de la comtesse Gilberte de Fourville et elle se rend compte qu'ils ont une affaire extraconjugale (*Idem*, p. 148).

Après avoir appris ce second infidélité de son mari, Jeanne devient calme, sans jalousie. Elle ne s'étonne plus de son comportement. Par contre, la double trahison de son amie la comtesse la révolte. Lorsque sa mère finit par décéder, c'est un coup très dur pour Jeanne. C'est alors que Jeanne se rappelle les déceptions de sa propre vie : « Rosalie, Gilberte – les amères désillusions de son cœur. Tout n'était donc que misère, chagrin, malheur et mort » (*Idem*, p. 159).

Un nouveau curé, beaucoup plus sévère que son prédécesseur, vient à Yport. Il apprend que Julien de Lamare a une amitié criminelle avec Mme de Fourville, et demande que Jeanne fasse tout pour rompre cette relation. Jeanne, en pleurant, cherche à expliquer au curé qu'il

n'y a rien à faire, qu'il l'a déjà trompée, et qu'il ne l'écoute pas. Alors, le curé rejette la faute sur Jeanne :

- Alors, vous vous inclinez ! Vous vous résignez ! Vous consentez ! L'adultère est sous votre toit, et vous le tolérez ! Le crime s'accomplit sous vos yeux, et vous détournez le regard ? êtes-vous une épouse ? une chrétienne ? une mère ? (*Idem*, p.179).

Le curé demande à Jeanne d'ouvrir les yeux de M. de Fourville. Jeanne refuse, sachant que M. Fourville tuerait les coupables. Alors, le curé juge Jeanne aussi coupable qu'eux (*Idem*, p.180).

Une après-midi, Jeanne aperçoit le comte de Fourville qui a l'air presque fou (*Idem*, p.183). Il finit par tuer les deux amants, en poussant le petit chalet dans lequel ils se trouvent vers la descente d'un escarpement (*Idem*, p.186).

Résumons les conséquences que nous avons découvert dans cette partie. Premièrement, Jeanne entre dans un état d'indifférence. Elle n'a plus aucun espoir pour l'humanité, se sentant trompée de tous les côtés. Jeanne aura ainsi une vision sombre du monde, presque le contraire de celle qu'elle avait à l'état initial. La deuxième conséquence est d'une nature plus directe, c'est-à-dire la mort de Julien et de Gilberte, tués par le mari de Gilberte.

2.2.5 État final : Le retour aux souvenirs

Nous avons examiné les conséquences de l'action. Au fur et à mesure que la situation se stabilise, nous nous trouvons dans un nouvel état statique, pareil à celui qui régnait au début du roman mais avec la différence que les étapes de provocation, action et conséquence ont eu lieu. Voyons à quoi ressemble cet état final.

À la fin du roman, les souvenirs de Jeanne de son mari sont marqués par les courtes joies d'amour qu'il lui avait données. Elle le revoit tel qu'il était pendant les fiançailles, et tel qu'il était en Corse. Dans son souvenir, ses défauts diminuent, et même ses infidélités s'atténuent (*Idem*, p. 191). Les années de l'enfance de son fils Paul s'écoulaient tranquillement, sans aucun grand événement (*Idem*, p. 192). Une nuit, son ancienne domestique Rosalie ressurgit chez Jeanne pour l'aider dans sa vie et avec ses économies. La situation financière de Jeanne est très faible et elle ne peut plus habiter les Peuples. Rosalie prend la direction de sa vie, Jeanne obéit passivement. Le soir du départ des Peuples, Jeanne perd la connaissance en se rappelant le jour où elle avait laissé le couvent pour venir dans le château (*Idem*, p. 222). Dans son

nouvel habitat plus simple, Jeanne vit plus dans le passé que dans le présent tombant dans une tristesse de plus en plus profonde.

À la dernière étape du roman, Jeanne s'échappe du présent pour entrer dans ses souvenirs. En même temps, elle refoule tout ce qui a été mauvais dans sa vie, pour seulement focaliser ses souvenirs sur le temps ayant précédé l'adultère.

2.3 Présentation de *Bel-ami*

Employé aux bureaux de Chemins de fer du Nord, George Duroy ne gagne pas assez pour mener la vie de débauche dont il rêve. Un jour, il rencontre un ancien camarade du service militaire qui est devenu journaliste. Ce M. Forestier lui offre une place au journal *La vie française*, et George commence son carrière dans le journalisme. C'est le début de son ascension sociale. Lors d'un dîner chez les Forestier, Duroy fait la connaissance de Mme de Marelle et de Madeleine Forestier. Cette dernière aide George à écrire ses premiers articles. Plein d'estime, George lui confesse qu'il la marierait au cas où elle serait jamais veuve. Cependant, c'est avec Mme de Marelle qu'il commence une relation intime qui durera tout le long du roman. Lorsque Forestier tombe malade, George occupe à *La vie française* une place de plus en plus importante. Après la mort de Forestier, George devient le nouveau mari de Madeleine. De plus, il occupe la place de Forestier au journal : il devient rédacteur politique. Il a ensuite l'idée de séduire la femme de son patron, qui tombe follement amoureuse de lui. Elle lui révèle que son mari fait partie d'une spéculation lucrative. Furieux qu'on lui ait caché cette opportunité, George veut à tout prix obtenir une partie de cette spéculation. Il décide d'épouser la fille de son patron : Suzanne Walter. Après avoir surpris sa femme Madeleine en flagrant délit d'adultère, il obtient le divorce et réalise le mariage avec Suzanne Walter. George finit comme un homme riche, d'une très bonne réputation.

En appliquant le schéma quinaire au roman, tous ces événements peuvent se résumer ainsi :

- 1) État initial : L'étape où la condition de vie de George et sa volonté de sortir de sa situation pauvre sont présentés au lecteur.
- 2) Provocation : L'intensification du conflit où George a un désir toujours grandissant d'être quelqu'un, d'être une personne admirée avec une position élevée.
- 3) Action : Lorsque le désir d'être quelqu'un se transforme en réalité, le passage de l'étape de *provocation* vers l'étape de *l'action* est fait. George est enfin venu à une sorte de réussite.

- 4) Conséquence : Le succès de George n'est pas fait sans conséquence. Dans cet étape il blesse deux de ses maîtresses profondément.
- 5) État final : L'équilibre qui règne à la fin du roman est un succès immense quant au protagoniste.

2.4 Le schéma quinaire appliqué à *Bel-ami*

2.4.1 État initial : La volonté de sortir d'une situation pauvre

À ce stade initial, nous faisons la connaissance de Georges Duroy et de ses désirs d'être une personne importante, avec une femme à ses côtés et avec de grands biens.

Cet ancien sous-officier flâne les rues de Paris, sans grands moyens. Avec son salaire modéré que lui payent les Chemins de fer du Nord, George doit choisir entre dîner ou déjeuner (Maupassant 2008, p. 45). Ce jeune homme a un constant désir d'une rencontre amoureuse, et il s'énerve de tous les hommes aisés qu'il voit dans la rue (*Idem*, p. 47-48). Un soir, George croise un ancien camarade du service militaire. Ce M. Forestier est devenu rédacteur politique au journal parisien *La vie française*. George lui confie sa situation plus pauvre :

- Je crève de faim, tout simplement. Une fois mon temps fini, j'ai voulu venir ici pour... pour faire fortune ou plutôt pour vivre à Paris ; et voilà six mois que je suis employé aux bureaux de chemin de fer du Nord, à quinze cents francs par an, rien de plus (*Idem*, p. 50).

George ajoute qu'il ne connaît personne qui puisse l'aider à sortir de sa situation. Cependant, il souligne qu'il a la bonne volonté de réussir. Forestier qui veut offrir de l'aide à son ancien camarade lui promet de parler au directeur du journal. Il est décidé que George viendra dîner chez Forestier le lendemain (*Idem*, p. 54).

Au stade initial du roman, Georges n'est pas content de sa situation présente, et il est prêt à tout pour l'améliorer. La rencontre avec son ancien camarade crée une nouvelle espérance chez le protagoniste de *Bel-ami*. L'invitation au dîner est une escalade vers le prochain stade du roman, où des choses arrivent qui vont changer la situation initiale de George. Abordons ces changements dans la prochaine partie, provocation.

2.4.2 Provocation : Le désir d'être quelqu'un

Dans cette partie, George chasse la réussite dans la vie sociale et professionnelle. Il commence son escalade vers un salaire plus grand et une bonne réputation.

Lors du dîner chez Forestier, George plaît à tous. Il y fait la connaissance de Madeleine

Forestier, son amie Mme de Marelle et les Walter, le patron de *La vie française* et sa femme Virginie (*Idem*, p. 65). En écrivant son premier article il a des grandes difficultés de composer l'article. Le lendemain, il reçoit de l'aide de Madeleine. Le premier article est apprécié par M. Walter, et George est employé par le journal (*Idem*, p. 91).

Peu à peu, il commence à connaître les hommes de politique et les coulisses de théâtre, étant devenu leur ami intéressé. Bientôt, il est un reporter estimé du journal. Cependant, il garde le même salaire, et comme la vie de restaurant lui coûte cher il se trouve la plupart du temps sans un sou (*Idem*, p. 106). George est peiné par son manque de vie sociale :

Ce qui l'humiliait surtout, c'était de sentir fermées les portes du monde, de n'avoir pas de relations à traiter en égal, de ne pas entrer dans l'intimité des femmes (*Idem*, p. 107).

Cependant, il savait par expérience qu'il avait un certain succès avec les femmes, et il se rappelle que Mme de Marelle lui avait prié d'aller lui rendre visite. Il s'établit directement une certaine affection entre eux. Mme de Marelle l'invite à dîner avec elle et les Forestier le même samedi au restaurant (*Idem*, p. 112). George est très content de sa conquête :

Il en tenait une, enfin, une femme mariée ! une femme du monde ! du vrai monde ! du monde parisien ! Comme ça avait été facile et inattendu ! (*Idem*, p. 119).

Forestier, maintenant malade et affaibli, ne cesse de confier à George des tâches ennuyeuses au journal. Sa maladie le rend irritable envers George, qui s'énerve beaucoup contre son persécuteur. Dans un moment d'irritation, George décide de Forestier un cocu (*Idem*, p. 143). Il se rend chez Forestier et affirme son amour pour Madeleine. Celle-ci lui dit cependant qu'elle ne sera jamais sa maîtresse.

Nous venons de voir que Georges est en train de faire une escalade vers le succès social et professionnel. Du côté professionnel, il devient un journaliste de plus en plus apprécié. Ce qui nous intéresse ici est donc plutôt son succès social, lié à l'adultère et en particulier les objectifs de celui-ci. Nous pouvons discerner deux objectifs possibles de l'adultère liés à l'étape de la provocation. Premièrement, c'est dans un moment de frustration causée par le manque de vie sociale que George a l'idée de tirer avantage d'un rendez-vous avec Mme de Marelle. Ce rendez-vous aboutit à une relation dans laquelle cette dernière est adultère. Grâce à cette amitié intime, George reprend le contact avec les Forestier. Un motif d'introduire une relation extraconjugale est donc, du côté de Georges, d'avoir une position plus élevée dans la vie sociale. Deuxièmement, le protagoniste commence à s'énerver envers son ancien

camarade Forestier, qui lui donne des tâches monotones au journal. Pour se venger contre son malfaiteur, George décide de chercher à conquérir Madeleine. Ici, l'adultère aurait comme fonction de ridiculiser un rival.

2.4.3 Action : La réussite

Dans la partie précédente, George a un désir continu de résussir dans le plan social et dans le plan professionnel. Bien qu'il se soit emparé de Mme de Marelle comme maîtresse, il reste mécontent car Forestier ne le promeut pas mais lui confie des tâches monotones en lui accordant un salaire bas. Dans l'étape de l'action, Forestier est mort et George devient le nouveau chef de *La vie Française*. Il obtient enfin l'estime des autres et sera, pour la première fois, vraiment content de sa vie.

Forestier doit se rendre à Cannes pour guérir sa maladie, ce qui donne à George une importance de plus en plus grande dans la rédaction de *La vie française* (*Idem*, p. 171). Vers la fin février, George reçoit une lettre de Madeleine où celle-ci lui demande de venir à Cannes pour l'aider avec son mari mourant. Forestier décède lors de la visite de George (*Idem*, p. 202). George confesse à Madeleine qu'il espère l'épouser. Juste avant le départ de George, elle lui donne sa réponse :

Comprenez-moi bien. Le mariage pour moi n'est pas une chaîne, mais une association. J'entends être libre, tout à fait libre de mes actes, de mes démarches, de mes sorties, toujours (*Idem*, p. 208).

En avril, Madeleine revient de Cannes. Elle confie à Georges qu'il lui manque le métier de journaliste. George propose qu'elle le reprenne sous le nom de Duroy (*Idem*, p. 212). L'automne suivant, le couple décide d'annoncer le projet de leur mariage. George quitte le service et s'empare des fonctions de Forestier, c'est-à-dire de la rédaction politique.

Un des premiers soirs après son retour à Paris, Madeleine dit qu'ils doivent écrire un article, car elle a obtenu une information précieuse d'un député nommé Laroche-Mathieu (*Idem*, p. 237). Le couple continue à travailler ensemble, et leurs articles de contenu politique connaissent un grand succès. George voit grandir son influence parmi les hommes politiques. À tout moment, George trouve dans son salon les connaissances de Madeleine : un député, un magistrat, un général, qui traitent tous Madeleine en vieille amie. George se demande comment elle a pu capter leur confiance et leur affection (*Idem*, p. 239). Il continue son affaire avec Mme de Marelle aussi après le mariage de Madeleine.

Lorsque Madeleine décide d'inviter quelques amis à dîner, George se charge volontiers d'en prévenir Mme Walter. Il l'amuse de voir si elle est intéressé par lui. Mme Walter l'excitait par la « difficulté de la conquête, et par cette nouveauté toujours désirée des hommes » (*Idem*, p. 267). Ils commencent une relation intime (*Idem*, p. 283).

Dans cette partie du roman nous apprenons quelques détails concernant relations extraconjugales de Madeleine. Elle explique nettement à Georges, avant leur mariage, qu'elle prétend être libre dans ses sorties. Derrière ces mots se cache le fait que Madeleine a des affaires avec des hommes avec influence, afin d'obtenir des informations précieuses. Il est important de comprendre que Madeleine a la vocation de journaliste ; elle est le cerveau des articles de Forestier et après son décès il lui manque le métier de journaliste. Plus tard dans le roman nous apprenons que Madeleine a une affaire avec le ministre Laroche-Mathieu, de qui elle reçoit des renseignements politiques. Il est aussi évident que certains parmi les hommes d'influence qui fréquente le salon de Madeleine sont ses vieux amants. Par rapport aux objectifs de l'adultère, il semble que Madeleine introduit des relations extraconjugales afin d'obtenir de l'information nécessaire pour réaliser le désir d'écrire des articles convoités.

George, au sommet de sa carrière, ne se contente pas de sa nouvelle épouse mais continue de fréquenter Mme de Marelle. De plus, il séduit Mme Walter seulement pour voir si elle cède devant ses tentatives. En résumé, George a un grand appétit pour les femmes qu'elles soient mariées ou non. Un nouvel objectif de son adultère présent dans l'action est une sorte d'affirmation pour soi de son talent de conquérir des femmes.

2.4.4 Conséquence : Des cœurs blessés

Dans la partie précédente, George s'est créé la position dont il a rêvé. Toutefois, à un point dans le roman, nous pouvons voir que sa façon de vivre a en effet des conséquences. Voyons maintenant quelles sont les conséquences de sa façon d'agir.

Depuis deux mois, Mme Walter supplie George d'un rendez-vous, sans qu'il réponde (*Idem*, p. 318). Elle est tombée follement amoureuse de lui lors de son affaire, et ne peut pas accepter qu'il la quitte :

C'est atroce ce que je souffre ; je t'aime à n'avoir plus une pensée qui ne soit pour toi, à ne pouvoir rien regarder sans te voir devant mes yeux, à ne plus prononcer un mot sans avoir peur de dire ton nom ! (*Idem*, p. 328).

Lorsqu'un vieux amant de Madeleine décède, celui-ci lègue l'entière de sa fortune à

Madeleine. George demande qu'elle refuse d'accepter l'argent, car il a peur que l'entourage disent qu'il soit un homme cocu. Le couple partage l'argent pour donner l'impression que cet héritage soit donné à George et Madeleine en qualité des amis.

Lors d'une soirée chez les Walter, en voyant sa femme causant au bras de Laroche-Mathieu, George se rend compte que sa femme a une relation intime avec le ministre (*Idem*, p. 324). Il est pris d'une peur qu'elle le ridiculise. Par conséquent, George commence à la surveiller pour pouvoir dévoiler ses soupçons de son affaire avec Laroche-Mathieu. Enfin, il trouve Madeleine et Laroche-Mathieu en flagrant délit d'adultère (*Idem*, p. 343). George fait la demande en divorce le lendemain.

Son nouvel projet est de marier Suzanne Walter pour obtenir sa fortune. Le père de Suzanne l'accepte, tandis que Mme Walter devient encore malheureuse (*Idem*, p. 351). Lorsque Mme de Marelle apprend le mariage de son George et Suzanne Walter, elle le lui reproche vivement :

Tu te conduis avec moi comme un gueux depuis que je te connais, et tu prétends que je ne te le dise pas ? Tu trompes tout le monde, tu exploites tout le monde, tu prends du plaisir et de l'argent partout, et tu veux que je te traite comme un honnête homme ? (*Idem*, p. 362).

Les conséquences du succès de Duroy, c'est inévitablement, qu'il blesse les personnes dont il a usé pour atteindre le sommet. En particulier, il blesse ses deux maîtresses, Mme de Marelle et Mme Walter. Cependant, cela ne semble pas le déranger. Au contraire, il continue sa chasse à la fortune en espérant marier Suzanne Walter. La conséquence d'avoir marié une femme qui a vu le mariage comme une association plutôt que comme un engagement est claire : elle n'est pas fidèle. George, offensé, hâte la demande en divorce, mais il ne semble pas réfléchir à son propre adultère. De plus, nous voyons dans cette partie un exemple clair de la peur de George d'être ridiculisé, lorsque Madeleine reçoit un héritage d'un vieux amant.

2.4.5 État final : Un succès immense

Après les événements que nous venons de décrire dans la section précédente, le roman entre dans un nouvel état d'équilibre. La différence entre l'état initial et l'état final est le voyage du succès qu'a fait George. Voyons comment se manifeste ce nouvel état d'équilibre.

Duroy devient rédacteur en chef à *La Vie française*, et tous les gens importants ont l'intention d'aller au mariage de son mariage avec Suzanne Walter. Mme Walter a maintenant l'air d'une

vieille femme avec les cheveux gris (*Idem*, p. 364). Elle est jalouse de sa fille, elle veut empêcher leur union qu'elle trouve infâme (*Idem*, p. 369).

Madeleine Forestier vit de l'argent que lui a laissé ses amants (*Idem*, p. 365). Pendant la cérémonie du mariage, deux personnages secondaires du roman se disent l'un à l'autre qu'il lit des articles dans *La Plume* qui ressemblaient terriblement à ceux de Forestier et de George Duroy. Ces articles sont signés d'un Jean Le Dol, un jeune homme intelligent de la même race que George, qui avait fait la connaissance de Madeleine (*Idem*, p. 365).

Lors de la cérémonie, le prêtre parle de George dans des termes élogieux, il parle de son don d'enseigner et de conseiller le peuple. George éprouve qu'il « devenait un des maîtres de la terre, lui, lui, le fils des deux pauvres paysans de Canteleu » (*Idem*, p. 369).

Pendant le mariage, George s'aperçoit de Mme de Marelle, et les souvenirs les plus doux de leurs amours reviennent à lui. Mme de Marelle serre la main de George, ce qu'il interprète comme un signal de vrai amour.

Grâce à notre étude de l'état final, nous apprenons que George entre dans un nouvel état de succès. Sa façon de se servir des autres gens pour atteindre le succès semble lui avoir été un concept avantageux. Cependant, il ne semble avoir aucune intention d'être un mari fidèle de Suzanne, comme le roman finit par des pensées douces à l'égard de Mme de Marelle. Par contre, les conséquences de l'adultère de Madeleine l'a frappée plus durement. Elle n'est plus une femme dans le centre des événements. Toutefois, c'est ses amants qu'elle doit remercier de son entretien. De plus, elle semble avoir trouvé une nouvelle signature masculine avec laquelle elle peut signer ses articles.

2.5 Discussion

2.5.1 Motifs de l'adultère

Nous avons trouvé deux motifs dans *Une vie* et six motifs dans *Bel-ami*. Ceux-ci seront ici présentés et comparés avec les recherches antérieures sur l'adultère de Maupassant.

Le premier motif d'*Une vie* est que le mariage entre Julien et Jeanne est fondé non sur une vraie et profonde admiration l'un pour l'autre, mais plutôt sur l'économie. Dans la section 2.2.1 consacrée à *l'état initial*, nous avons constaté que Julien est d'un caractère économe. Effectivement, le mariage avec Jeanne lui est très avantageux. De plus, le jeune couple n'a pas beaucoup de temps pour se faire la connaissance l'un de l'autre. Bien que Jeanne ait des

« sentiments chauds » pour Julien au début, elle se rend bientôt compte qu'elle n'est pas à l'aise dans sa compagnie. Julien, de son côté, ne semble guère apprécier la personnalité de sa femme. Pour Jeanne, la vie de nouvellement mariée ne correspond pas à la vision romantique qu'elle avait avant de rencontrer Julien. Cette situation ressemble aux résultats obtenus de Dima (2010) et de Barošová (2009), selon lesquelles le mariage dans l'œuvre de Maupassant est fondé sur le mécontentement. En somme, un mariage précipité fondé sur un arrangement économique semble être un motif commun de adultère des romans de Maupassant, présent dans *Une vie* aussi bien que dans les recherches de Dima (2010) et Barošová (2009).

Le deuxième motif de l'adultère présent dans *Une vie* est l'appétit des plaisirs charnels de Julien. Il semble très intéressé par sa femme au début de leur mariage, et en particulier pendant le voyage de noces lorsque Jeanne est la seule femme dans la proximité. Cependant, à leur retour, il abandonne vite le lit de Jeanne pour celui de Rosalie. On apprend qu'ils se sont vus dès le premier jour où il avait franchi le seuil des Peuples. Après l'accouchement de Jeanne, il reprend ses habitudes d'amour avec elle, même s'il n'apprécie toujours pas sa compagnie. Après la révélation de l'adultère, Jeanne prend ses distances. Alors, Julien ne tardera pas à faire la cour de la voisine Fourville. Cela indique que Julien ne peut passer trop de nuits sans une femme. Ce motif rappelle celui de Dima (2010), qui décrit l'appétit sexuel comme un motif de l'adultère dans l'œuvre de Maupassant.

Le premier motif de l'adultère dans *Bel-ami* est lié au désir du protagoniste de réussir dans la vie sociale. George est au début du roman très frustré de ne pas avoir ni vie sociale ni réussite professionnelle. Sa première maîtresse est Mme de Marelle. La conquête de celle-ci fait que George se considère plus réussi qu'avant :

Il en tenait une, enfin, une femme mariée ! une femme du monde ! du vrai monde ! du monde parisien ! Comme ça avait été facile et inattendu ! (Maupassant, 2008, p. 119).

Plus tard, il rend visite à Mme Walter. Après cette visite, il est invité au dîner chez les Walter et aussi nommé chef des Échos. George voit directement le lien entre la visite et son succès soudain. Cependant, son intention est vraisemblablement de gagner de l'estime de ces femmes pour obtenir un peu de leur influence. Ce motif ressemble à celui de Dima (2010), selon laquelle Georges trompe un grand nombre de femmes non seulement pour échapper à son propre mariage mais aussi pour atteindre une ascension sociale. Il est donc clair que la quête d'une réussite sociale est un objectif présent dans *Bel-ami*.

Deuxièmement, nous avons constaté dans *Bel-ami* la présence d'une certaine frustration chez le protagoniste. Cette frustration, causée surtout par les tâches ennuyeuses au journal et le manque de promotion, pousse George à une tentative de séduire la femme de son malfaiteur. Par conséquent, un possible motif de l'adultère dans *Bel-ami* est le désir de se venger. La vengeance d'un rival ne semble pas être un motif de l'adultère dans l'œuvre de Maupassant étudié dans les recherches antérieures.

Le troisième motif de l'adultère dans *Bel-ami* semble avoir à faire avec le désir insatiable de Georges pour les femmes. Après s'être marié avec la femme dont il rêvait, il continue sans hésiter de voir Mme de Marelle. De plus, en ayant déjà une femme et une maîtresse, il introduit volontiers une relation avec Mme Walter pour « la difficulté de la conquête, et (...) cette nouveauté toujours désirée des hommes » (Maupassant, 2008, p. 267). Outre ses maîtresses, George fait des visites régulières chez la prostituée Rachel. Même après son succès total, et après avoir conquis la main de Suzanne Walter, George ne peut cesser de penser au prochain rendez-vous avec Mme de Marelle. Cette soif des femmes ressemble à celle de Julien d'*Une vie*, c'est donc un des motifs mentionnés par Dima (2010).

Le quatrième objectif de l'adultère est lié à Mme de Marelle. Elle appelle l'unique semaine qu'elle passe chaque mois avec son mari « la corvée ». Avec George, par contre, Mme de Marelle éprouve de la passion, et elle peut réaliser avec lui ses rêves d'aventures nocturnes. Effectivement, son désir de commencer une affaire avec George est tout à fait compatible avec l'analyse de Dima (2010). C'est-à-dire que l'adultère apparaît comme un substitut nécessaire aux parties qui risquaient sans doute de manquer dans les mariages du XIX^{ème} siècle comme la passion, le désir et le plaisir.

Le cinquième objectif de l'adultère présent dans *Bel-ami* est lié aux affaires extraconjugales de Madeleine Forestier. On apprend tôt que c'est Madeleine qui est le cerveau du journalisme de Forestier et puis de celui de George. Dès leur mariage, elle reprend la plume sous le nom de Duroy. Après le divorce, elle écrit des articles sous le pseudonyme de Jean le Dol. Nous pouvons tirer la conclusion qu'un élément moteur de sa vie est le journalisme. Tout comme Dima (2010), nous pouvons constater que Madeleine désire obtenir des informations politiques de ses amants. Ce type d'adultère présent dans *Bel-ami* pourrait être rapproché des conclusions de Neuschäfer (1986) et de Charvier-Berman (1989).

Sixièmement, les affaires de Madeleine lui servent comme une sorte de libération, d'autant plus qu'elle utilise ces connaissances pour obtenir des informations précieuses. Ce résultat

confirme l'analyse de Chervier-Berman (1989), selon qui le personnage féminin construit une identité indépendante au mari en étant adultère.

2.5.2 Conséquences de l'adultère

Nous avons trouvé deux conséquences dans *Une vie* et quatre conséquences dans *Bel-ami* liées à l'adultère. Celles-ci seront ici présentées et comparées avec les recherches antérieures sur l'adultère de Maupassant.

La première des deux conséquences présentes dans *Une vie* est l'état d'esprit de Jeanne après que celle-ci a pris connaissance des deux affaires extraconjugales de son mari. La première fois que Julien lui est infidèle, elle est prête à se suicider car elle s'imagine un futur plein de trahisons et de désespoirs. La deuxième fois, Jeanne réagit d'une manière indifférente, sans jalousie ni choque. Ici commence sa descente vers une dépression profonde. Elle, qui était au début du roman pleine d'espoir du futur, est maintenant déçue de tout le monde. Au lit de mort de sa mère, lorsque Jeanne se rappelle les déceptions de sa propre vie, c'est à Rosalie et à Gilberte qu'elle pense. De cette façon, elle considère ces deux infidélités comme les plus grandes désillusions de sa vie. L'humeur de Jeanne s'aggrave avec le temps, et vers la fin du roman elle ne peut plus supporter de vivre dans le présent.

Une raison principale de cette tristesse est sans doute l'écart entre les douces attentes de Jeanne et la vérité. Probablement, la réalité avec ce mari égoïste représente une vérité tellement éloignée de la vision du monde qu'avait Jeanne en sortant du couvent qu'elle ne saurait l'accepter. Pour conclure, une conséquence principale de l'adultère dans *Une vie*, est que la protagoniste perd son espoir en tombant dans une dépression. Cependant, cette dépression ne s'explique pas seulement par le comportement de son mari. La mort de sa mère ainsi que la double trahison de son amie Gilberte contribuent aussi. Dans les recherches antérieures que nous avons consultées, aucun auteur ne discute la dépression féminine comme conséquence de l'adultère dans les romans de Maupassant.

La deuxième conséquence de l'adultère dans *Une vie* frappe surtout Julien. Il s'agit de la vengeance de l'homme cocu, M. de Fourville. Lorsque celui-ci apprend de l'affaire, il ne voit aucune autre solution que de tuer les deux êtres qui l'ont trahi. De cette façon, la réaction de Jeanne est très différente de celle de M. de Fourville. Jeanne continue sa vie en une sorte de souffrance indifférente, tandis que M. de Fourville, sans attendre, réclame vengeance. Charvier-Berman (1989) parle de la jalousie du personnage masculin et de la modification du pouvoir au sein du couple. Ainsi, il est possible d'interpréter l'acte de vengeance de M. de

Fourville comme une manifestation violente de la jalousie causée par l'adultère de son épouse.

Dans *Bel-ami*, nous avons trouvé quatre conséquences liées à l'adultère. Premièrement, c'est à partir de ses relations intimes avec des femmes mariées que George atteint la réussite sociale et professionnelle. Certes, de nombreux faits participent à créer son succès ; son talent de journaliste et sa capacité sociale. Cependant, l'affaire de Mme de Marelle ouvre un peu sa vie sociale, et sa relation naissante avec Mme de Walter l'aide à avoir une nouvelle position au journal. Dima (2010), parle de l'adultère comme un motif de l'ascension sociale de George. Étant donné que cette tactique semble fonctionner, nous pouvons constater que le motif de réussir grâce aux relations intimes se transforme en une conséquence.

Deuxièmement, George commence après quelque temps à blesser ses maîtresses. Mme Walter est vivement blessée par l'abandon de George. L'affaire n'était pour lui rien d'autre qu'un caprice passager, tandis que pour Mme Walter c'était du vrai amour. Les conséquences de leur affaire se manifestent ainsi au détriment de Mme Walter, qui finit par vieillir prématurément en voyant son amant se marier avec sa fille. À la fin, Mme de Marelle prononce son jugement :

- Tu te conduis avec moi comme un gueux depuis que je te connais, et tu prétends que je ne te le dise pas ? Tu trompes tout le monde, tu exploites tout le monde, tu prends du plaisir et de l'argent partout, et tu veux que je te traite comme un honnête homme ? (Maupassant, 2008, p. 362).

Même si George ne change rien dans son comportement, le lecteur comprend que ses ravages parfois sans égards en effet blessent les autres. Cependant, cet aspect de l'adultère maupassantien n'a pas été plus que mentionné dans les recherches antérieures que nous avons lues.

La troisième conséquence est liée aux affaires extraconjugales de Madeleine. Suite à ses affaires extraconjugales, elle obtient de l'information politique et son salon se remplit d'hommes d'influence. De cette façon, la conséquence de son adultère est pareille à ce dont parle Neuschäfer (1989), c'est-à-dire que l'adultère féminin devient une sorte de libération qui contribue à rendre la femme plus indépendante.

Une quatrième conséquence est liée à l'héritage que Madeleine reçoit d'un vieux amant. Il est probable que cet héritage est le résultat d'une relation intime. Cependant, George refuse que

Madeleine accepte cet argent. Selon lui, cela serait avouer une relation coupable. Charvier-Berman (1989) parle de la jalousie du personnage masculin provoqué par l'adultère. Ici, nous avons un exemple de cette jalousie masculine. Effectivement, il semble être très important pour George de maintenir une image sans souillure, tandis qu'il n'hésite pas lui-même à avoir des maîtresses ni à avoir une prostituée. La situation rappelle aussi les résultats de Neuschäfer (1989), qui constate une perte de contrôle chez hommes dont les femmes sont infidèles.

2.5.3 Discussion autour de la méthode

Dans le mémoire présent, nous avons appliqué le schéma quinaire de Paul Larivaille à deux romans afin de gagner une connaissance plus profonde de l'adultère maupassantien. Nous espérons surtout trouver de l'information précieuse dans les étapes de la *provocation* et de la *conséquence*. En appliquant le schéma quinaire à *Une vie*, nous avons vu que l'adultère y coïncide avec la partie *action*. De cette façon, nous avons pu distinguer ce qui précède l'adultère dans la partie *provocation* et ce qui le suit dans la partie *conséquence*.

Quant à *Bel-ami*, les actes adultères se produisent dans les trois parties de la *provocation*, de l'*action* et de la *conséquence*. Effectivement, le schéma quinaire n'a pas facilité la quête d'information des motifs et conséquences de l'adultère dans *Bel-ami* autant que dans *Une vie*. Cela dépend probablement de la différence de structure des deux romans. Tandis qu'*Une vie* se concentre sur la vie du personnage principal à partir de sa jeunesse jusqu'à sa mort, *Bel-ami* laisse plus de place aux histoires des personnages secondaires.

Néanmoins, il a été possible de chercher les motifs et les conséquences de l'adultère de ces deux romans de Maupassant avec le schéma quinaire. Dans *Une vie*, la méthode a facilité la recherche plus que dans le cas de *Bel-ami*.

3 Conclusion

Notre but était de chercher les motifs d'initier une relation sexuelle extraconjugale et de trouver les conséquences de l'adultère des personnages principaux dans *Une vie* et *Bel-ami*.

En somme, nous avons trouvé six motifs et six conséquences de l'adultère dans les deux romans. Les six motifs que nous avons trouvés sont le mariage non fondé sur l'amour, la soif des plaisirs charnels, l'ascension sociale à travers des relations extraconjugales, la volonté d'obtenir des informations précieuses et le désir d'indépendance. Finalement, dans un moment de frustration, le protagoniste de *Bel-ami* envisage de séduire la femme de son patron

pour se venger des tâches monotones que ce dernier ne cesse pas de lui confier. Parmi ces motifs, c'est surtout le dernier qui paraît nouveau par rapport aux recherches antérieures. L'idée d'utiliser l'adultère comme stratégie pour ridiculiser son pire ennemi est un exemple éloquent du jeu social qui marque *Bel-ami*. Il serait intéressant d'étudier le rôle de l'adultère dans d'autres romans maupassantiens marqués par ce type de jeu social.

Les six conséquences que nous avons analysées sont la dépression profonde, la vengeance sous forme d'un meurtre, la réussite sociale et professionnelle mais aussi que l'infidélité rend malheureuses des maîtresses. Finalement, les dernières conséquences trouvées sont la réception d'informations précieuses grâce à l'adultère et de la jalousie. Parmi ces conséquences, deux ne semblent pas être plus que mentionnées dans les recherches antérieures. Celles-ci sont la dépression de Jeanne et les maîtresses blessées de *Bel-ami*. Il semble donc que le chagrin féminin par rapport à l'adultère dans l'œuvre maupassantien soit un sujet qui mériterait d'être étudié davantage.

Au début de ce mémoire, nous avons constaté que l'adultère est une trahison qui touche jusqu'à la profondeur du cœur humain. À travers de cette étude, nous avons vu que cela a été le cas, en particulier pour des figures féminines comme Jeanne et Mme Walter. De plus, nous avons commencé par dire que l'adultère est un phénomène qui sera toujours présent, là où il y a des hommes et des femmes. À en juger par nos résultats, il semble que l'adultère permet de satisfaire des besoins profondément humains. Il s'agit de passions et de désirs. Lorsque le cadre du mariage ne permet pas à ces besoins d'être satisfaits, l'adultère est un moyen d'y atteindre dans ces deux romans de Maupassant. Dans la littérature réaliste en général, les écrivains ont voulu montrer que l'homme n'est pas un être idéal, mais plutôt un être dominé par ses besoins naturels. Peut-être, l'explication de l'adultère omniprésent dans *Une vie* et *Bel-ami* est à trouver dans la conception de l'homme appartenant à ce courant littéraire.

Références bibliographiques

Barošová, M. 2009. « L'image de la femme et de l'amour dans les contes et nouvelles de Guy de Maupassant ». Mémoire de la faculté philosophique de l'université du Masarykova, Brne, la République tchèque

Charvier-Berman, E. 1989. « Maupassant nouvelliste : personnage féminin et adultère ». *Paroles gelées* n°7 (1), pp.43-50.

Dima, O-D. 2010. « L'adultère chez Maupassant ». *Communication, context, interdisciplinarity*, n°1 2010, pp.258-263.

Jouve, V. 2006 (a). *La poétique du roman*. Paris : Armand Colin

Jouve, V. 2006 (b). « Les métamorphoses de la lecture narrative » *Protée*, vol. 34, n° 2-3, pp. 153-161.

Larivaille, P. 1974. « L'analyse (morpho)logique du récit », *Poétique*, n° 19, pp. 368-388

Maupassant, G.d. 1885. (2008). *Bel-Ami*. Paris : Flammarion

Maupassant, G.d. 1889 (2011). *Fort comme la mort*. Hambourg : Tredition Classics.

Maupassant, G.d. 1887. (2002). *Mont-Oriol*. Paris : Folio Classique

Maupassant, G.d. 1888 (2006). *Pierre et Jean*. Hambourg : Tredition Classics

Maupassant, G.d. 1883 (2012). *Une vie*. Hambourg : Tredition Classics.

Neuschäfer, H.J. 1986. « Le déclin du patriarcat. Adultère et divorce dans le roman-feuilleton de 1884 ». *Littérature populaire*, n°53, pp. 37-48.